

les autres villes et enseigner aux Juifs à adorer un dieu étranger, qui est évidemment Jupiter. Quand il le leur aura montré et qu'il leur aura persuadé qu'il faut l'honorer, il élèvera en honneur ceux qu'il aura trompés, il leur donnera beaucoup de gloire, il les établira au-dessus de ceux qui dominaient auparavant en Judée, et il récompensera leur prévarication en leur partageant les terres et en les comblant de présents. L'Antéchrist aussi comblera de présents ses dupes, partagera la terre entre ses soldats et s'assujettira par l'avarice ceux qu'il ne pourra dominer par la peur.

« Au temps prescrit, le roi du midi combatta contre le roi de l'Aquilon, et le roi de l'Aquilon marchera comme une tempête contre le roi du Midi avec une multitude de chars, de cavaliers et de vaisseaux; il entrera dans les terres de ce prince, il ravagera tout et il passera au travers de son pays. Il entrera ensuite dans le pays de gloire, et plusieurs tomberont. » *Dan. xi, 40, 41.* La traduction de Symmaque est : « Plusieurs milliers tomberont; » celle de Théodotion : « Beaucoup seront abattus. » D'après Aquila, il faut entendre que ce seront beaucoup de villes, ou de contrées, ou de provinces qui seront ruinées. Porphyre rapporte encore ceci à Antiochus, en ce que, la onzième année de son règne, il attaqua de nouveau le fils de sa sœur, Ptolémée Philométor, qui, à la nouvelle

num; haud dubium quin Jovem significet. Quem cum illis ostenderit, et adorandum esse persuaserit, tunc dabit deceptis honorem, et gloriam plurimum, et faciet ceteris, qui in Judæa fuerint domini, et pro prævaricatione possessiones dividet, et dona distribuet, Antichristus quoque multa deceptis munera largietur, et terram suo exercitui dividet, quosque terrore non quiverit, subjugabit avaritia.

« Et in tempore præfinito præliabit adversum eum rex Austri: et quasi tempestas veniet contra illum rex Aquilonis in curribus, et in equibus, et in classe magna; et ingredietur terras, et conteret, et pertransiet. Et introibit in terram gloriosam, et multi corruent. » *Dan. xi, 40, 41.* Pro quo interpretatus est Symmachus : « Et multa millia corruent; » Theodotio : « Et multi infirmabuntur. » Multas autem terras corruere juxta Aquilam, vel urbes, vel regiones, vel provincias intelligit. Et hæc Porphyrius ad Antiochum refert : quod undecim anno regni sui rursus contra sororis filium Ptolemæum Philometorem dimicaverit. Qui audiens venire Antiochum, congregavit multa populorum millia. Sed Antiochus quasi tempestas valida in curribus, et in equibus, et in classe magna ingressus sit terras plurimas, et tran-

de cette agression, rassembla une grande foule de peuples. Mais Antiochus, comme une violente tempête, envahit plusieurs provinces avec ses chars, ses cavaliers et une flotte considérable, dévasta tout sur son passage, vint dans la terre de gloire, c'est-à-dire la Judée, la terre de la force, d'après Symmaque, et de Saba, d'après Théodotion, qui transcrit le mot hébreu même, fortifia la citadelle avec les ruines des murailles de Jérusalem, et s'avança ensuite vers l'Égypte. Les nôtres, appliquant la prophétie à l'Antéchrist, disent qu'il combatta d'abord contre le roi du midi ou d'Égypte, et qu'il vainca ensuite les Libyens et les Éthiopiens, et ce sont les trois cornes brisées dont l'Écriture nous a parlé déjà; il entrera ensuite dans la terre d'Israël, et un grand nombre de villes ou de provinces lui seront assujetties.

« Ceux-là seuls seront sauvés de ses mains : Edom, Moab et les terres des princes des enfants d'Ammon. » *Dan. xi, 41.* Antiochus, disent les uns, se rendant en hâte contre Ptolémée roi du Midi, ne s'attarda pas contre les Iduméens, les Moabites et les Ammonites, qui habitent à côté de la Judée, de peur qu'en s'occupant d'une autre guerre, il ne rendit Ptolémée plus fort. L'Antéchrist aussi ne touchera pas à l'Idumée, aux Moabites et aux enfants d'Ammon, c'est-à-dire à l'Arabie, parce que les saints fuiront dans les déserts de ces contrées.

seundo universa vastaverit, veneritque ad terram inclytam, id est, Judæam, quam Symmachus « terram fortitudinis » interpretatus est; pro quo Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *SABA* (*Al. SABA* et *SABA*) (צב); et aream munierit de ruinis murorum civilatis, et sic perrexerit in Ægyptum. Nostri autem ad Antichristum et ista referentes, dicunt quod primum pugnaturus sit contra regem Austri, id est, Ægypti, et postea Libyas, et Æthiops superaturus: quæ de decem carnibus tria contra cornua supra legimus; et quia venturus sit in terram Israel, et multas ei vel urbes, vel provincias daturæ manus.

« Hæc autem solæ salvabuntur de manibus ejus. » Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon. *Dan. xi, 41.* Antiochus, aiunt, festinans contra Ptolemæum regem Austri, Idumæos, et Moabitas, et Ammonitas qui ex latere Judææ (*Al. Idumææ*) erant, non tetigit, ne occupatus alio prælio, Ptolemæum redderet fortiosem. Antichristus quoque Idumæam, et Moabitas, ac filios Ammon, id est, Arabiam relinquet intactam, quia illuc sancti ad desertum confugunt.

Et mittet manum suam in terras, et terra Ægypti

« Il étendra les mains sur les provinces, et le pays d'Égypte ne lui échappera point. Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent, et de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'Égypte; il traversera la Libye et l'Éthiopie. » *Dan. xi, 42, 43.* C'est, nous dit l'histoire, ce qu'Antiochus fit imparfaitement. Mais ce qui suit : « Il traversera la Libye et l'Éthiopie, » s'applique mieux à l'Antéchrist, d'après les notes. Antiochus, en effet, ne fut pas maître de la Libye; qu'on appelle ordinairement l'Afrique, ni de l'Éthiopie; à moins qu'on ne prétende que ces provinces, étant sous le même ciel que l'Égypte dont elles sont voisines au loin vers le désert, furent troublées par les invasions d'Épiphane, après la soumission des Égyptiens. Aussi l'Écriture dit, non pas qu'il s'en empara, mais qu'il les traversa.

« Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'Orient et de l'Aquilon; après quoi il viendra avec de grandes troupes pour perdre tout et pour faire un grand carnage. Il dressera sa tente sur l'Apédno, entre les mers, sur la montagne célèbre et sainte, et il montera sur la hauteur de la montagne, et il ne se trouvera personne pour le secourir. » *Dan. xi, 44, 45.* Sur ce passage encore Porphyre fait le rêve sur Antiochus que voici et que je ne saurais qualifier : Pendant qu'il combattait contre les Égyptiens, et qu'il traversait la Libye et l'Éthiopie,

il apprit qu'on préparait la guerre contre lui du côté du nord et du côté de l'Orient; retournant sur ses pas, il soumit les Arabiens qui lui résistaient, et ravagea tout le littoral de la Phénicie. Il s'avança en toute hâte contre le roi d'Arménie Artaxia, qui remua du côté de l'Orient, et après avoir taillé en pièces son armée, il planta sa tente dans un lieu appelé Apédno, situé entre les deux grands fleuves du Tigre et de l'Euphrate. Arrivé là, Porphyre ne peut pas nous dire sur quelle montagne célèbre et sainte s'assit Épiphane, outre qu'il ne prouve nullement qu'il s'arrêta entre deux mers, puisqu'il est ridicule de voir dans ces deux mers, les deux fleuves de la Mésopotamie. Il passe sous silence la célébrité de la montagne, ayant suivi l'interprétation de Théodotion : « Entre deux mers, sur la montagne sainte de Saba. » Porphyre pense que Saba est le nom d'une montagne de l'Arménie ou de la Mésopotamie, mais il ne peut expliquer l'épithète de sainte, n'ayant pas eu le front de mentir jusqu'à dire qu'elle est donnée à cette montagne, parce qu'elle était consacrée aux idoles selon l'usage des Arméniens. « Et il montera jusqu'au sommet de cette montagne, » continue-t-il, dans l'Élimaide, qui est la dernière province de la Perse vers l'Orient; là, comme il voulait dépouiller le temple de Diane, qui avait d'immenses trésors, il fut mis en fuite par les Barbares, qui avaient ce

non effugiet; et dominabitur thesaurorum auri atque argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti. Per Libyas (*Vulg. Libyam* et Æthiopsiam) quoque et Æthiops transibit. » *Dan. xi, 42, 43.* Hæc Antiochus ex parte fecisse legitur. Sed quod sequitur, « per Libyas et Æthiops transibit, » magis nostri asserunt Antichristo convenire. Antiochus enim Libyam quam plerique Africanam intelligunt, Æthiopsiam non tenuit; nisi forte quia in ipso climate sunt provincia Ægypti, et longe per desertum vicinæ, captis Ægyptiis, etiam istæ provinciæ conturbatæ sunt. Unde non dicit, quod cepit eas; sed per Libyas Æthiopsiasque transierit.

« Et fama turbabit eum (*Vulg. eam*) ab Oriente et ab Aquilone. Et veniet in multitudo magna, et conteret et interficiet plurimos. Et figet tabernaculum suum in Apédno, inter duo maria super montem inclytum et sanctum, et veniet usque ad summitatem ejus, et nemo auxiliabitur ei. » *Dan. xi, 44, 45.* Et in hoc loco Porphyrius tale nescio quid de Antiocho somniat : Pugnavit, inquit, contra Ægyptios, et Libyas Æthiopsiasque pertransiens, audiet sibi ab Aquilone et ab Oriente prælia concitari,

unde et regrediens capiet Arabios resistentes, et omnem in litore Phœnicis vastabit provinciam. Constatque pergit ad Artaxiam, regem Armeniæ, qui de Orientis partibus movebatur, et interfecit plurimos de ejus exercitu, monet tabernaculum suum in loco « Apédno, » qui inter duo latissima situs est flumina, Tigrim et Euphratem. Cumque hucusque processerit, in quo monte inclyto sederet et sancto, dicere non potest; quanquam inter duo maria eum sedisse, probare non potest, et stultum sit duo Mésopotamie flumina, duo maria interpretari. Montem autem inclytum idcirco præterit, quia secutus est Theodotionis interpretationem, qui ait : « inter media maria super montem Saba sanctum. » Cumque Saba nomen montis, vel Armeniæ, vel Mésopotamiæ putet, quare sit sanctus dicere non potest; etiam hæc licentia mentiendi, possumus nos addere quod ille contulit : « sanctum » dicit « montem, » quia juxta errorem Armeniorum sit idolis consecratus. « Et veniet, » inquit, « usque ad summitatem ipsius montis, » in Élimaide provincia, quæ est ultima Persarum ad Orientem regio; ibique volens templum Dianæ spoliare, quod infinita donaria habe-

temple dans la plus grande vénération, et il mourut de consomption à Tabès, château-fort de la Perse. Tel est l'artificieux paradoxe que Porphyre a dirigé contre nous. Et quand même il aurait victorieusement prouvé que cette prophétie a trait à Antiochus, et nullement à l'Antechrist, que nous importerait à nous, qui ne demandons pas à toutes les Ecritures les preuves de l'avènement du Christ et de la fausseté de l'Antechrist comme Messie? Admettez qu'il s'agisse d'Antiochus, en quoi cela peut-il nuire à notre religion? Dans la vision précédente, où la prophétie s'est réalisée dans Antiochus, est-il dit un seul mot de l'Antechrist? Qu'il laisse donc de côté ce qui est douteux, qu'il s'arrête à ce qui est évident, et qu'il nous dise quelle est cette pierre, détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui grandit elle-même en une montagne immense, jusqu'à remplir tout l'univers, pour briser la statue à quatre formes; quel est ce Fils de l'homme, qui doit venir sur les nuées, paraître devant l'Ancien des jours, et recevoir un royaume qu'aucune fin ne détruira, — ce fils de l'homme que tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues doivent servir? Ces points évidents, il ne les approfondit pas, et il affirme que la prophétie y a trait aux Juifs, alors que nous savons que jusqu'à nos jours ceux-ci sont dans la servitude. Il prétend que celui qui écrivit ce livre

bat, fugatus a Barbaris est, qui mira veneratione famum illum suspiciebant, et mortuus est morore consumptus in Tabes, oppido Persidis. Hæc ille in suggestionem nostri artificiosissimo sermone composuit, que etiam potuerit approbare, non de Antichristo dicta, sed de Antiocho, quid ad nos, qui non ex omnibus Scripturarum locis Christi probamus adventum, et Antichristi mendaciam? Pone enim hæc diei de Antiocho, quid nocet religioni nostræ? Numquid et in superiori visione, ubi in Antiocho propheta consummata est, aliquid de Antichristo dicitur? Dimittat itaque dubia, et in manifestis hæreat; dicatque quis sit ille lapis, qui de monte abseissus sine manibus, creverit in montem magnum, et orbem impleverit, et quadriformem imaginem contriverit; qui sit ille filius hominis, qui cum nubibus venturus sit, et staturus ante vetustum dierum, et dandum ei regnum quod nullo fine claudatur; omnesque populi, tribus ac lingue, ipsi servituri sint? Hæc que manifesta sunt præterit, et de Judæis assertit prophetari, quos usque hodie servare cognoscimus. Et dicit eum qui sub nomine Danielis scripsit librum, ad refocillandam spem suorum fuisse mentium: non quo omnem historiam futuram nosse

sous le nom de Daniel, a menti pour réchauffer les espérances des siens, non qu'il ait pu connaître l'avenir, mais en rapportant des faits accomplis. Il s'arrête avec une complaisance particulière à calomnier la dernière vision, donnant à des fleuves le nom de mers et mettant en avant une montagne célèbre et sainte du nom d'Apedno, dont il ne peut montrer la moindre trace dans aucune histoire.

Voici comment les nôtres expliquent ce dernier fragment de cette vision en l'appliquant à l'Antechrist. Pendant qu'il combattait contre les Egyptiens, les Libyens et les Ethiopiens, brisant ces trois cornes d'entre les dix, il apprendra que la guerre s'éleve contre lui du côté de l'Orient; il accourra avec une armée innombrable pour briser et mettre à mort un grand nombre de ses adversaires, et plantera sa tente dans Emmaüs, là où commence la partie montagneuse de la Judée, pour s'élever graduellement jusqu'à la montagne des Oliviers et à Jérusalem. Voilà bien ce que dit ici l'Écriture: «Lorsqu'il aura planté sa tente» au pied de la région montagneuse, entre les deux mers, c'est-à-dire la mer Morte à l'orient, et la Grande Mer, sur le rivage de laquelle sont situées Césarée, Joppé, Ascalon et Gaza, il viendra jusqu'au sommet de cette région, c'est-à-dire jusqu'au sommet de la montagne des Oliviers, appelé célèbre parce que c'est de

potuerit, sed quo jam facta memoraret; et in ultima visionis calumniis immoratur, flumina ponens pro mari, et montem inclytum et sanctum Apedno, quem ubi legerit, nullam potest profere historiam.

Nostris autem extremum Visientis hujus capitulum super Antichristo sic exponunt, quod pugnas contra Egyptios Libyæque et Ethiopias, et tria cornua de decem cornibus conterens, audietur sit de Orientis partibus adversum se bella consurgere, quod veniens cum magna multitudine, ut conterat et interficiat plurimos, figat tabernaculum suum in Apedno » juxta Nicopolim, que prius Emmaüs vocabatur, ubi incipiunt Judæe provincie montana consurgere, denique inde se erigens usque ad montem Oliveti, Jerosolymorum regio ascenditur; et hoc esse quod nunc Scriptura dicit: «Et cum fixerit tabernaculum suum» in montane provincie radicibus, inter duo maria, mare videlicet quod nunc appellatur Mortuum ab Oriente, et mare Magnum in ejus littore Cesarea, Joppæ, Ascalon, et Gazæ sitæ sunt, tunc veniet usque ad summum montis ejus, hoc est, montane provincie, id est, verticem montis Oliveti, qui inclytus vocatur, quia ex eo Do-

là que le Sauveur remonta vers son Père, et personne ne pourra secourir l'Antechrist, le courroux du Seigneur étant tombé sur lui. L'Antechrist péra, affirme-t-on, là même d'où notre Seigneur est remonté aux cieux. Apedno est un mot composé, et en le décomposant on peut le traduire par «de son trône.» Voici le sens: Il fixera sa tente et son trône entre les deux mers sur la montagne célèbre et sainte. La traduction de Symmaque est celle-ci: «Il étendra les paillassons de sa cavalerie entre les mers, sur la montagne sainte de la force, et il viendra jusqu'au sommet de la montagne;» celle de Théodotion: «Il fixera sa tente dans Aphedano, entre les mers, sur la montagne sainte de Saba, et il viendra jusqu'à son autre versant;» celle d'Aquila: «Il plantera la tente de son prétoire dans Aphadano, entre les mers, sur la montagne glorieuse et sainte, et il viendra jusqu'à sa fin.» Les Septante seuls, s'affranchissant de toute question de nom, ont écrit: «Il établira alors sa tente entre les mers et la montagne sainte de la volonté, et l'heure de sa fin sera venue.» Apollinaire, suivant leur version, a complètement passé sous silence le nom d'Apedno. J'ai donné les plus amples détails sur ce sujet, pour mettre à nu la mauvaise foi de Porphyre qui a feint d'ignorer toutes ces choses, et la difficulté d'interprétation de l'Écriture sainte, dont les

plus inhabiles osent s'arroger l'intelligence sans aucun secours de la grâce divine et de l'enseignement de leurs devanciers. Il faut aussi observer que la langue des hébreux n'a pas de lettre P, qu'elle remplace par Phæ, répondant au Phi des Grecs. Ce n'est qu'en cet endroit où le texte hébreu portant *Phé*, Aphedno, il faut lire P. Quant à la venue de l'Antechrist jusqu'au sommet de la montagne célèbre et sainte, où il péra, Isaïe en parle très-ouvertement: «Le Seigneur fera périr sur la montagne sainte la face de celui qui étend la domination des ténèbres sur toutes les nations; il fera périr le dominateur de tous les peuples, et l'onction dont il a été oint contre toutes les nations.»

«En ce temps-là Michel le grand prince s'éleva, lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple, et il viendra un temps tel qu'on n'en aura jamais vu un semblable, depuis que les peuples auront été établis jusqu'alors. En ce temps-là tous ceux de votre peuple qui seront trouvés écrits dans le livre, seront sauvés. Et la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveillera: les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux. Or ceux qui auront été savants brilleront comme les feux du firmament, et ceux qui en auront instruits plusieurs dans la voie de la justice, lui-

minus atque Salvator ascendit ad Patrem, et nullus Antichristo poterit auxiliari, contra se Domino saviente. Etasserunt ibi Antichristum esse peritum, unde Dominus ascendit ad caelos. «Apedno» verbum compositum est, quod si dividas, intelligi potest, ἑρόνος αὐτοῦ, id est, «solii sui.» Et est sensus: Et figet tabernaculum suum et thronum suum inter maria super montem inclytum et sanctum. Hunc locum Symmachus ita interpretatus est: Καὶ ἔκτεινε τὰς σκεπὰς τοῦ ἱπποστασίου αὐτοῦ μεταρὶ τῶν βελωνῶν, τὸ ὄρος τῆς δυναμῆος τὸ ἕγιον, καὶ ἔθηκε ἑως ἄκρου αὐτοῦ, quod in Latino sonat: «Et extendit (al. extendit) paillassons equitatus sui inter maria, super montem fortitudinis sanctum, et venit usque ad verticem montis.» Theodotio: «Et figet tabernaculum suum in Aphedano inter maria in monte Saba sancto, et venit usque ad partem ejus.» Aquila: «Et plantabit tabernaculum prætorii sui in Ἀφῆδανῶν inter maria, in monte gloriose et sancto, et venit usque ad finem ejus.» Soli Septuaginta omnine nominis questionem liberantes interpretati sunt: «Et statuet tabernaculum suum tunc inter maria, et montem voluntatis sanctum, et venit hora consummationis ejus.» Quos Apollinarius secutus, de nomine «Apedno» omnino contempsit. Hoc ideo prolixius posui, ut et

Porphyrii ostendam calumniam qui hæc omnia ignoravit, aut neciro se finxit, et Scripturæ sanctæ difficultatem; ejus intelligentiam absque Dei gratia et Doctrina majorum sibi imperitissimi vel maxime vindicant. Notandum autem, quod P litteram Hebræus sermo non habet, sed pro ipsa utatur lux, ejus vim Græcorum sonat. In isto tantum loco, apud Hebræos scribitur quidem Phæ, sed legatur P. Quod autem Antichristus veniat usque ad summum montis sancti et inclyti, ubi perat, Isaïas plenius loquitur: «Præcipitabit Dominus in monte sancto faciem dominatoris tenebrarum super omnes gentes, et eum qui dominatur cunctis populis, et unctionem quæ unctæ (Al. qua unctus) est contra universas nationes.»

«In tempore autem illo consurgit Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui, et veniet tempus quale non fuit ex eo quo (Vulg. ab eo ex quo) gentes esse ceperunt usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus; omnis qui inventus fuerit scriptus in libro. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper. Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt

ront comme des étoiles pendant toute l'éternité. » *Dan. xii, 1* et seq. Jusqu'ici Porphyre s'est tenu comme il a pu, et il en a imposé à ceux des nôtres qui ne sont pas instruits et à ceux d'entre les siens qui le sont mal ; que vait-il alléguer maintenant sur ce chapitre qui décrit la résurrection des morts : les uns se réveillant pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre sans fin. Assurément il ne peut dire quels sont, sous Antiochus, ceux qui ont brillé comme les feux du firmament et ceux qui ont lui comme des étoiles pendant toute l'éternité. Mais que n'ose une impudence impie ? elle imite le serpent qui lève la tête quand on l'écrase, et près de mourir répand son venin sur ceux qu'il tuera. Ceci encore, dit-il, a trait à Antiochus, qui, en partant pour la Perse, laissa une armée à Lysias, préfet d'Antioche et de la Phénicie, pour combattre contre les Juifs et détruire leur ville de Jérusalem. C'est ce que raconte Josephé, auteur d'une histoire des Hébreux : il y eut, écrit-il, une panique sans précédent. Ce fut là ce temps tel qu'on n'en avait vu un semblable depuis l'origine des peuples jusqu'alors. Mais les Juifs ayant été victorieux des généraux d'Antiochus, et celui-ci étant mort lui-même en Perse, le peuple d'Israël fut sauvé : ce fut le salut de tous ceux qui étaient écrits dans le livre de Dieu, c'est-à-dire qui défendirent vaillamment la loi de Dieu, et au con-

mullos, quasi stellæ ut perpetuas æternitates. » *Dan. xii, 1* et seq. Hætenus Porphyrius utcumque se tenuit, et tam nostrorum imperitiis, quam suorum male eruditis imposuit, de hoc capitulo quid dicturus est, in quo mortuorum describitur resurrectio : aliis suscitatis in vitam æternam, et aliis in opprobrium sempiternum ? Nec potest dicere qui fuerint sub Antiocho fulgentes quasi splendor firmamenti, et alii quasi stellæ in perpetuas æternitates. Sed quid non facit pertinacia ? Quasi contritus coluber elevat caput, et moriturus in eos qui morituri sunt venena diffundit. Et hoc, inquit, de Antiocho scriptum est, qui vadens in Persidem, Lysie qui Antiochiæ et Phœnicie (æd. Phœnicie) præerat, reliquit exercitum, ut adversum Judæos pugnaret, urbemque eorum Jerusalem subverteret ; quæ omnia narrat Josephus historiae auctor Hebrææ, quod talis fuerit tribulatio, qualis nunquam, et tempus advenit quale non fuit ex quo gentes esse cooperant usque ad illud tempus. Reddita autem victoria, et cæsis Antiochi duobus, ipsoque Antiocho in Perside mortuo, salvatus est populus Israel ; omnes qui scripti erant in libro Dei, hoc est, qui legem fortissime defenderant, et au-

traire les violateurs de la loi et les partisans d'Antiochus périrent et furent effacés du livre. Alors, continue-t-il, ceux qui étaient comme endormis dans la poussière de la terre, écrasés du poids de leurs maux et comme couchés dans les sépultures de leurs malheurs, par cette victoire inespérée se relevèrent du sein de la poussière, ils portèrent haut leur front, les gardiens de la loi se relevant pour la vie éternelle, tandis que les prévaricateurs étaient couverts d'un opprobre éternel. Les maîtres et les docteurs qui ont eû la connaissance de la loi brilleront comme le ciel, et ceux qui ont exhorté les âmes simples du peuple à garder les cérémonies de Dieu, resplendiront comme des astres pendant toute l'éternité. Il met aussi en avant l'histoire des Machabées, où il est dit que, sous Mathathias et Judas Machabée, beaucoup de Juifs s'enfuirent au désert, se cachant au fond des grottes et des cavernes de rochers, et revinrent après la victoire. I *Machab. ii*. Et il conclut que c'est par métaphore que tout cela a été dit comme de la résurrection des morts.

On ne peut avec vérité entendre que pour le temps seul de l'Antechrist une tribulation telle qu'il n'y en aura jamais en de semblable depuis l'origine des peuples jusqu'alors. Supposons que Lysias qui fut vaincu, eût remporté la victoire, et que les Juifs qui farent vainqueurs, eussent été complètement écrasés : la tribulation aurait-

tratio qui deleti sunt de libro, hoc est, qui prævaricatores exstiterunt legis, et Antiochi fuerunt partium. Tunc, ait, hi qui quasi in terræ pulvere dormiebant, et aperti erant malorum pondere, et quasi in sepulchris miseriarum reconditi, ad insperatam victoriam de terræ pulvere surrexerunt, et de humo elevaverunt caput, custodes legis resurgentes in vitam æternam, et prævaricatores in opprobrium sempiternum. Magistri autem et doctores qui legis notitiam habuerunt, fulgebunt quasi cælestium, et qui inferiores populos exhortati sunt ad custodiendas ceremonias Dei, ad instar astrorum splendebunt in perpetuas æternitates. Ponit quoque historiam de Machabæis, in qua dicitur multos Judæorum sub Mathathia et Juda Machabæo ad eremum configisse, et latuisse in speluncis, et in cavernis petrarum, ac post victoriam processisse. I *Mach. ii*. Et hæc *εξεραισις* quasi de resurrectione mortuorum esse prædicta.

Tempore autem Antichristi talem tribulationem fore, qualis nunquam fuit ex eo quo gentes esse cooperant, verius intelligitur. Ponamus enim vicissim Lysiam qui victus est, et penitus oppressos Judæos

elle été aussi grande qu'elle fut au temps où Jérusalem fut prise par les Babyloniens, où le temple fut détruit, où tout le peuple fut emmené captif ? Par conséquent, après que l'Antechrist aura été abattu et mis à mort par l'esprit du Sauveur, le peuple qui était écrit sur le livre de Dieu sera sauvé, et selon la diversité des mérites, les uns ressusciteront pour la vie éternelle et les autres pour un éternel opprobre. Les maîtres seront semblables au ciel, et ceux qui ont instruit les autres seront comparables à l'éclat des étoiles. Il ne suffit pas d'avoir la science, on a le devoir de la communiquer aux autres ; et la parole de la doctrine qu'on ne prononce pas, ne servant pas à l'édification d'autrui, ne peut recevoir la récompense du labeur qu'elle n'a pas fait. Théodotion et la Vulgate rendent ainsi cet endroit : « Ceux qui ont l'intelligence brilleront d'un éclat semblable à celui du firmament, et plusieurs d'entre les justes seront semblables aux étoiles pour l'éternité et au-delà. » Quelques-uns se plaisent à rechercher si le saint instruit et l'âme simple sainte auront la même récompense et le même rang dans le ciel. De là, d'après Théodotion, l'opinion que les savants seront semblables au ciel, et que les justes non érudits auront un éclat pareil à celui des étoiles, et qu'il y a autant de différence entre la sainteté savante et la sainteté inérudite, qu'entre le ciel et les étoiles.

esse qui vicerunt : numquid fuit talis tribulatio qualis eo tempore quo Jerusalem capta est a Babyloniis, templumque subversum, et omnis populus ductus in captivitatem ? Oppresso igitur Antichristo et Spiritu Salvatoris extincto, salvetur populus qui scriptus fuerit in libro Dei, et pro diversitate meritorum, alii resurgent in vitam æternam, et alii in opprobrium sempiternum. Magistri autem habebunt similitudinem cæli, et qui alios erudierunt, stellarum fulgori comparabuntur. Non enim sufficit scire sapientiam, nisi et alios erudias ; tacitusque sermo doctrinæ, alium non potest. Quem locum Theodotio et Vulgata editio ita expressit : « Et intelligentes fulgebunt quasi splendor firmamenti, et de justis plurimi (Al. plurimis) quasi stellæ in æternum et ultra. » Solent nonnulli querere, utrum doctus sanctus, et simplex sanctus eandem mercedem habeant, et unam in cælestibus mansionem. Unde nunc juxta Theodotionem dicitur, quod docti similitudinem cæli habeant, et absque doctrina justis, stellarum fulgori comparentur ; tantumque sit inter eruditam sanctitatem et sanctam rusticitatem, quantum cælum distat et stellæ.

« Pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ce livre jusqu'au temps marqué ; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera. » *Dan. xii, 4*. Dieu qui a révélé à Daniel la vérité multiple, pour montrer que ce qu'il a dit a un sens caché, lui ordonne d'enfermer ces paroles et de sceller le livre, afin que plusieurs le lisent ensuite, qu'ils cherchent l'esprit du texte, et émettent divers sentiments à cause de l'obscurité qui l'enveloppe. « Plusieurs le passeront » ou « le parcourront, » indique que beaucoup le liront. Nous avons coutume de dire : J'ai parcouru ce livre, j'ai passé cette histoire. Isaïe aussi parle de l'obscurité de son livre : « Les visions de ce livre vous seront comme les paroles d'un volume fermé, avec des sceaux, qu'on donnera à un homme qui ne sait pas lire, en lui disant : Lisez, et il répondra : Je ne sais pas lire ; et si on le présente à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne le puis pas, parce qu'il est scellé. » *Isa. xxix, 11*. L'Apocalypse de Jean, à son tour, parle d'un livre scellé de sept sceaux intérieurement et extérieurement, et comme nul ne pouvait rompre les sceaux, Jean s'écrie : « Je pleurais abondamment, quand une voix arriva jusqu'à moi et me dit : Ne pleure plus ; voici que le lion de la tribu de Juda, la racine de David a vaincu ; il a pu ouvrir le livre et en rompre les sceaux. »

« Tu autem, Daniel, claudes sermones, et signa librum usque ad tempus statutum. Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia. » *an. xii, 4*. Qui Danieli multiplicem revelaverat veritatem, ipsa occultata esse significans, quo locutus est, præcepit ut involvatur sermones, et signet librum, ut legant plurimi, et querant historiae veritatem, et propter asperitatem, et magnitudinem diversa opinentur. Quod autem ait : « Pertransibunt, » id est, « percurrunt plurimi, » multorum significat lectionem. Solemus enim dicere : Percurri librum, pertransivi historiam. Quod quidem et Isaïas de obscuritate sui voluminis loquitur : « Et erant sermones libri istius, quasi verba voluminis signati, quod si dederint homini scientiam litterarum, dicentes ei : Lege, respondebit : Nescio litteras, sicut autem dederint illud homini scientiam litterarum, dicentes ei : Lege librum, respondebit : Non possum legere, signatus est enim. » *Isa. xxix, 11*. Et in Apocalypsi Joannis liber videtur signatus sigillis septem intus et foris ; cumque nullus posset signacula illius solvere, ait Joannes : « Flebam nimis ; et venit ad me vox dicens : Ne plores ; ecce vici leo de tribu Juda radix David aperire librum, et solvere signacula ejus. » *Apoc. v, 4, 5*. Li-

Apoc. v. 4, 5. Ce livre, il peut l'ouvrir celui qui a pénétré les secrets des Ecritures, qui en a compris le sens mystique et les paroles ténébreuses à cause de la grandeur des mystères qu'elles couvrent, qui en interprète les paraboles et qui passe de la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie.

« Alors moi Daniel, je vis comme deux autres hommes qui étaient debout : l'un était en deçà sur le bord du fleuve, et l'autre au-delà sur le bord du même fleuve. Et je dis à l'homme vêtu de lin qui se tenait debout sur les eaux du fleuve : Jusques à quand sera différée la fin de ces maux étonnants? » *Dan. xii, 5, 6.* Daniel vit deux anges qui se tenaient debout, l'un d'un côté et l'autre de l'autre d'un fleuve Babylonien, dont le texte ne donne pas le nom et que je crois être le Tigre, en hébreu *ENNECEL*, d'après la précédente vision. Pourtant, ce ne sont point ces anges qu'il interroge, mais celui qu'il avait vu dans le commencement et qui était vêtu de lin et de la précieuse étoffe appelée en hébreu *BADDIM*. Ce dernier se tenait debout sur les eaux du fleuve de Babylonie et les foulait aux pieds. Par là nous comprenons que les deux anges qu'il voit debout, l'un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche du fleuve, et qu'il n'interroge pas, ne les croyant pas dignes d'être questionnés, sont l'ange des Perses et celui des Grecs. Celui qu'il interroge n'est autre que l'ange si

brum autem illum potest solvere qui Scripturarum sacramenta cognovit, et intelligit enigmata, et verba tenebrosa propter mysteriorum magnitudinem, et interpretatur parabolas, et occidentem litteram transfert in spiritum vivificantem.

« Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo stabant : unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex altera ripa fluminis. Et dixi viro qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis : Usquequo finis istorum mirabilium? » *Dan. xii, 5, 6.* Vidi Daniel duos angelos stantes ex utraque parte super ripam Babylonii fluminis, qui cum hic ponatur absque nomine, secundum præteritam visionem potest eum esse Tigrim, qui Hebraice dicitur *ENNECEL* (עֲנַסֶּל), et tamen non interrogat eos qui stabant super utramque ripam, sed eum quem in principio viderat, qui indutus erat vestibus lineis sive bysinnis, quod Hebraice dicitur *בַּדְדִּים* (בִּדְדִּים). Et hic ipse angelus stabat super aquas fluminis Babylonii, suo eas calcans pede. Ex quo intelligimus superiores duos angelos quos vidi stantes super ripam, et non interrogat, nec putat sciscitatione condignos, angelos esse Persarum atque Græcorum. Hunc autem esse angelum clementissimum, qui orationes Da-

bon qui avait offert à Dieu les prières de Daniel, et à qui l'ange des Perses avait résisté pendant vingt et un jours. Il lui demande en quel temps doivent s'accomplir les merveilles qui sont racontées dans cette vision, et que Porphyre entend à sa manière d'Antiochus Epiphane, tandis que nous l'appliquons à l'Antechrist.

« Et j'entendis cet homme qui était vêtu de lin et qui se tenait debout sur les eaux du fleuve; élevant au ciel la main droite et la main gauche, il jura par celui qui vit dans l'éternité, que cela durerait un temps, deux temps et la moitié d'un temps. » *Dan. xii, 7.* Ce temps, ces deux temps et cette moitié d'un temps, Porphyre leur donne la valeur de trois ans et demi; en quoi nous ne le contredisons pas, d'après le langage particulier aux Ecritures saintes. Nous avons lu déjà que sept temps, c'est-à-dire sept années passèrent sur Nabuchodonosor, pendant lesquelles il fut semblable aux bêtes; et dans la vision des quatre bêtes, le lion et l'ours, le léopard et l'autre animal, dont on ne dit pas le nom et qui est la figure de l'empire romain et plus tard de l'Antechrist, nous avons lu aussi qu'il humiliera les rois, qu'il profèrera des paroles insolentes contre le Tout-Puissant, qu'il terrassera les saints du Très-Haut, et s'imaginera, ajoute le texte, qu'il est en son pouvoir de changer les temps et les lois; ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps

nielis in conspectu Dei oblulerat (Al. oblulerit), quando ei viginti et uno diebus Persarum angelus resistebat. Interrogabat (Al. interrogaba) autem hæc mirabilia que in præsentii visione dicuntur, quo complenda sint tempore, quod Porphyrius more suo de Antiocho. nos de Antichristo interpretamur.

« Et audivi virum qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum elevasset dexteram et sinistram suam in cœlum, et jurasset per viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis. » *Dan. xii, 7.* Tempus, et tempora, et dimidium temporis, tres et semis annos interpretatur Porphyrius, quod et nos juxta Scripturarum sanctarum idioma, non negamus. Nam et supra legimus, quod septem tempora transierunt super Nabuchodonosor, id est, septem anni oblationis ejus, et in visione quatuor bestiarum scriptum est, leonis et ursi, pardi et alterius bestie, cuius nomen tæctur, que regnum significat Romanarum et postea de Antichristo, quod reges humiliet, et sermones contra Excelsum loquatur, et sanctos Altissimi conterat, et putabit, ait, quod possit mutare tempora et leges; et tradentur in manu ejus usque ad tempus,

et la moitié d'un temps, et le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance lui soit ôtée, qu'elle soit entièrement détruite, et qu'il périsse pour jamais. Puis le même texte conclut, en parlant évidemment de l'avènement de Jésus-Christ : En même temps le royaume, la puissance, et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, sera donné au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel, et auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. Si ce qui est plus haut et qui est évidemment écrit sur l'Antechrist, Porphyre le rapporte à Antiochus et aux trois ans et demi pendant lesquels il prétend que le temple fut désert, *Dan. i,* il doit aussi prouver sur Antiochus, ou, d'après l'opinion qu'il émet, sur le peuple Juif, ce qui suit : « Son règne est éternel et tous les rois le serviront et lui obéiront. » Mais il est évident qu'une telle affirmation ne tient pas debout. Nous lisons dans le livre des Machabées, et Josèphe corrobore ce fait, *Joseph. xi, 10,* que le temps pendant lequel le temple de Jérusalem fut profané par la présence de l'idole de Jupiter, sous Antiochus Epiphane, commença au mois de Casleu ou au neuvième mois de la cent quarante-cinquième année du règne des Macédoniens, pour finir au neuvième mois de la cent quarante-huitième année, ce qui ne fait que trois ans. Sous l'Antechrist au contraire ce sont, non pas

trois ans, mais trois ans et demi de durée qui sont assignés à la désolation et à la destruction futures du temple saint.

« Et que toutes ces choses seraient accomplies, lorsque la dispersion de l'Assemblée du peuple saint serait achevée. » *Dan. xii, 7.* Quand le peuple de Dieu aura été dispersé, soit par la persécution d'Antiochus, comme le veut Porphyre, soit par celle de l'Antechrist, comme le prouvent les nôtres avec plus de vérité, alors toutes ces choses seront accomplies.

J'entendis ce qu'il disait, et je ne le compris pas. Et je ne lui dis : Mon Seigneur, qu'arrivera-t-il après cela. Et il me dit : Allez, Daniel, car ces paroles sont fermées et sont scellées jusqu'à un temps qui a été marqué. Plusieurs seront élus, seront rendus blancs et purs, et seront éprouvés comme par le feu. Les impies agiront avec impiété, et tous les impies n'auront point l'intelligence, mais ceux qui seront instruits comprendront la vérité. » *Dan. xii, 8* et seq. Le prophète veut comprendre ce qu'il avait vu, ou plutôt ce qu'il avait entendu; il désire connaître la vérité sur l'avenir. Il a entendu le récit de guerres diverses, de combats que les rois se livraient, et l'histoire de plusieurs peuples; mais aucun nom ne lui avait été révélé. Or, si le prophète entendit et ne comprit pas, qu'en sera-t-il de ceux qui ont la présomption de vouloir expliquer ce livre

et tempora, et dimidium temporis; et judicium se debet, ut auferatur potentia, et conteratur, et disperat usque in finem. Et manifeste de adventu Christi atque sanctorum dicit: Regnum autem et potestas, et magnitudo regni que est subter omne cœlum, datur populo sanctorum Altissimi, cuius regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obediunt. Si itaque superiora que perspicuo de Antichristo scripta sunt, refert Porphyrius ad Antiochum, et ad tres et semis annos, quibus templum dicit fuisse desertum. Dan. i, ergo et hoc quod sequitur: Regnum ejus sempiternum, et omnes reges servient ei et obediunt, debet probare super Antiocho, vel, ut ipse putat super populo Judæorum; quod nequaquam stare manifestum est. Legimus in Machabæorum libris, Josephus quoque in eadem sentit opinionem, Joseph. xi, 10, quod quibus annis templum pollutum fuerit in Jerusalem, et in eo Jovis idolum steterit sub Antiocho Epiphane, centesimo quadragesimo quinto anno regni Mæcedonum, a Casleu mense ejusdem anni nono, usque ad mensem nonum centesimi quadragésimi octavi anni, qui faciunt annos tres. Sub Antichristo autem non tres

anni, sed tres et semis, hoc est, mille ducenti nonaginta dies, desolationis templi sancti et everisionis future (Al. fuerit) esse dicuntur.

« Et cum completa fuerit dispersio manus populi sancti, complebitur universa hæc. » *Dan. xii, 7.* Quando, inquit, populus Dei dispersus fuerit, vel Antiocho persequente, ut vult Porphyrius, ut vult Antichristo, ut nesci verius probant, tunc hæc omnia complebitur.

« Et ego audivi, et non intellexi. Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc? Et ait : Vade, Daniel, quia clausi signatique sunt sermones usque ad tempus consummationis. Eligentur et dealbabitur, et quasi ignis probabuntur multi, et impie agent impii, neque intelligent omnes impii; porro docti intelligent. » *Dan. xii, 8* et seq. Vult propheta intelligere quod viderat, imo quod audierat, et futurorum cum cognoscere veritatem. Audierat enim regum bella diversa, et inter se prælia, et multiplicem historiam; sed nomina non audierat singulorum. Si autem propheta audivit, et non intellexit, quid facient hi qui signatum librum, et usque ad tempus consummationis, multis obscuritatibus involutum, præ-

« Ils conçurent une ardente passion pour elle, leurs sens en furent pervertis, et ils détournèrent leurs yeux pour ne point voir le ciel et pour ne se point souvenir des justes jugements de Dieu. » *Dan. xiii, 3.* Ce que les Grecs appellent *pathos*, les Latins l'appellent plutôt perturbation que passion. Le désir de volupté qui les troublait aiguillonna, ou plutôt frappa les cœurs de ces vieillards. Mais pour qu'il prit racine dans leurs esprits, et qu'ils eussent la pensée de l'accomplir, il leur fallut pervertir eux-mêmes leur entendement, leur sens, et en cela leurs yeux se détournèrent vers la terre pour ne plus voir les cieux, et ils ne se souvinrent plus des justes jugements, ou de Dieu, ou de l'honnêteté ou de la loi naturelle qui sont innés dans tous les hommes pour les porter au bien.

« Il arriva que Susanne se promenait dans le jardin, selon sa coutume. » *Dan. xiii, 15.* On nous a déjà dit qu'après le matin, Susanne avait coutume de se promener. Il n'est pas inopportun, pour l'édification de ceux qui cherchent dans les Ecritures des exemples de toutes nos actions, de leur dire, sur cette promenade de Susanne, que chacun peut à bon droit prendre cette récréation pour aider à la végétation de son corps. J'ai cité ce verset, dit Origène, d'après la version des Septante; il fait voir par là même qu'il n'a pas suivi les Septante pour le reste.

« Et exarserunt in concupiscentiam ejus, et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos, ut non viderent caelum, neque meminissent judiciorum justorum. » *Dan. xiii, 8.* Quod Graeci vocant *πάθος*, nos « perturbationem » magis quam « passionem » rectius interpretamur. Haec igitur perturbatione, et cupido libidinis titillavit, imo percussit corda seniorum. Sed ut in animis eorum jaeceret fundamentum, et cogitarent desiderata complere, ipsi everterunt sensum suum; quo subverso, oculi eorum inclinati sunt, ut caelestia non viderent, nec recordarentur judiciorum justorum, sive Dei, sive honestatis, sive naturae, quae omnibus ad bonum insita est.

« Et ecce Susanna inambulabat, juxta consuetudinem. » *Dan. xiii, 15.* Antè jam dictum est quod facta mane inambularet Susanna. Nec incongruum est ad placandos eos qui omnium quae gerimus de Scripturis sanctis quaerunt exempla, hunc inambulandi locum assumere: quo l'ecce quis ad vegetandum corpusculum deambulet. Quem locum, inquit, de Septuaginta editione nunc posui; quo dicto Origènes ostendit cetera se non juxta Septuaginta interpretes disseruisse.

« Susanne jeta un profond soupir et leur dit : Je ne vois que périls et angoisses de toutes parts. » *Dan. xiii, 22.* Celui qui est arrivé au faite de la vertu parfaite, ne dit pas que le péril le menace, alors même qu'il n'a pas échappée aux mains des adultères, qui lui disent : « Rendez-vous à notre désir et faites ce que nous voulons. Si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons qu'il y avait un jeune homme avec vous, et que c'est pour cela que vous aviez renvoyé vos filles. » Il n'appartient qu'à la fragilité humaine de craindre la mort qu'il faut souffrir pour la justice; à moins que nous entendions par angoisse, non pas la crainte de la mort imminente, mais celle de l'opprobre et de l'ignominie dont Susanne devait être couverte par cette accusation : Un jeune homme était avec elle, et voilà pourquoi elle avait renvoyé ses suivantes.

« Si je fais ce que vous désirez, c'est la mort pour moi; et si je ne le fais point, » etc. *Dan. xiii, 22.* Elle appelle le péché, la mort. Comme l'adultère est la mort pour quiconque le commet, ainsi tout péché qui mène à la mort, doit être appelé de ce nom de mort. Nous mourons chaque fois que nous tombons dans un péché mortel. Par conséquent, au contraire, nous revenons à la vie, toutes les fois que nous faisons les œuvres digne de la vie.

« Mais il vaut mieux tomber en vos mains

« Ingenuitque Susanna et ait : Angustia mihi sunt undique. » *Dan. xiii, 22.* Qui ad summam perfectae virtutis venerit, nunquam dicit sibi imminere discrimen, si adulterum manus non effugerit, dicentium : « Assentire nobis, et commiserere nobiscum. Alioquin, et si nolueris, dicemus testimonium contra te, quod fuerit tecum juvenis, et hac de causa dimiseris puellas a te. » Humanae quippe fragilitatis est, mortem timere, quae inferitur pro justitia; nisi forte angustiam interpretabimur, non imminentes mortis, sed opprobrii et ignominiae, quae profundenda erat illis accusantibus et quae dicentibus : « Fuit cum illa juvenis, et idcirco dimisit puellas. »

« Si enim hoc egero, mors mihi est; si autem non, » etc. *Dan. xiii, 22.* Peccatum mortem vocat. Sicut ergo ei qui facit adulterium, mors est adulterium; sic omne peccatum quod ducit ad mortem, mors appellandum est. Et toties morti traditur, quoties peccamus ad mortem. Unde contrario toties resurgimus et vivificamur, quoties vitae digna opera facimus.

« Sed melius mihi est absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini. »

sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur. » *Dan. xiii, 23.* Le texte grec ne dit pas : « Il est meilleur pour moi; » il dit : « Il est bon. » L'Ecriture se garde donc de s'exprimer ainsi : « Il est meilleur pour moi de tomber dans les mains d'injustes vieillards que de pécher en présence de Dieu; elle ne veut pas appeler une chose meilleur en comparaison du péché qui n'est pas bon, et elle s'exprime ainsi : « Il est bon pour moi de ne pas faire le mal, et de tomber en vos mains, pour ne pas pécher en présence du Seigneur. » Je le répète donc, il ne faut pas lire avec une idée de comparaison : « Il est meilleur, il vaut mieux pour moi que je tombe en vos mains, que de commettre le péché en présence du Seigneur; » mais absolument : « Il est bon pour moi de ne pas faire le mal et de tomber en vos mains, pour ne pas pécher en présence du Seigneur. »

« Susanne aussitôt jeta un grand cri, » etc. *Dan. xiii, 24.* Grand cri, non point par la force avec laquelle il frappait l'air et sortait des lèvres, mais par la grandeur de la pudeur offensée qui criait vers le Seigneur. Aussi l'Ecriture ne dit-elle pas pour les vieillards qu'ils poussèrent un grand cri; mais simplement : « Les vieillards crièrent aussi contre elle. »

« Alors Susanne jeta un grand cri, » etc. *Dan. xiii, 42.* L'élan du cœur, la pure confes-

sion de l'âme, la bonne conscience avaient donné de l'éclat à sa voix. Elle poussait vers Dieu un grand cri que les hommes n'entendaient pas.

« Lorsqu'on la conduisait à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant. » *Dan. xiii, 45.* Ce qui montre que l'Esprit saint n'entra pas en Daniel; ce fut celui qui était en lui, qui y reposait à cause de la faiblesse de l'âge et qui ne pouvait pas faire voir ses œuvres, ce fut celui-là qui fut suscité par le Seigneur à l'occasion d'une sainte femme.

« Il cria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme. » *Dan. xiii, 46.* L'Esprit saint étant suscité dans l'enfant et lui suggérant ce qu'il devait dire, sa voix avait une grande force. Il est à remarquer que dans les Ecritures il n'est jamais dit du pécheur qu'il eût une grande voix.

« Dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris lorsqu'ils se parlaient. Il répondit : Sous un lentisque. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber sur votre tête, car voilà l'ange qui sera l'exécuteur de l'arrêt prononcé contre vous et qui vous coupera en deux. Peu après, l'autre vieillard dit : Sous un chêne, et Daniel lui dit : C'est justement que maintenant votre mensonge va retomber sur votre tête; car l'ange du Seigneur est tout prêt avec son glaive pour

Dan. xiii, 23. In Graeco non habet, *αἰσχρολογῶν*, id est, « melius, » sed *ἀγαθῶν*, quod « bonum » interpretari possumus. Unde eleganter non dixit : « Melius mihi est incidere in manus iniquorum presbyterorum, quam peccare in conspectu Domini, » ne videretur comparatione peccati, quod non erat bonum, hoc appellare melius; sed bonum est, inquit, mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini. Non ergo per comparationem legendum est : « Melius mihi est incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini; » sed absolute : « Bonum mihi est non facere malum et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini. »

« Et exclamavit voce magna Susanna, » etc. *Dan. xiii, 24.* Magna vox erat, non aeris percussione, et clamore facium sed pudicitiae magnitudine, per quam clamabat ad Dominum. Unde et sancta Scriptura in exclamacione seniorum non apposuit magnam vocem, sequitur enim : « Clamaverunt et senes adversum eam. »

« Exclamavit autem Susanna voce magna, » etc. *Dan. xiii, 42.* Cordis affectus, et mentis pura con-

fessio, et bonum conscientiae, vocem ejus fecerunt clariorem. Unde magna erat exclamatio ejus Deo, quae ab hominibus non audiebatur.

« Cumque duceretur ad mortem, suscitavit Dominus Spiritum sanctum pueri junioris. » *Dan. xiii, 45.* Quo sermone ostenditur, non intrasse in Danielem Spiritum sanctum; sed eum qui erat in illo, et quiescebat propter aetatis infirmitatem, nec sua poterat opera demonstrare, data occasione pro sancta femina a Domino suscitatum.

« Melius ego sum a sanguine hujus, » etc. *Dan. xiii, 46.* Suscitato in se Spiritu sancto, et quae puer deberet dicere suggerente, vox ejus magna erat. Et notandum sieubi in Scripturis sanctis, peccatoris vox magna vocetur (*At. dicatur*).

« Et exclamavit voce magna : Recte mentis sibi. Qui ait sub scinio, dixitque ei Daniel : Recte mentis es in caput tuum; ecce enim Angulus Dei accepit sententiam ab eo scindet te medium. Et post modicum alter senior ait : Sub primo, dixitque ad eum Daniel : Recte mentis es et tu in caput tuum. Manet autem Angulus Dei gladium habens ut secet

vous couper par le milieu du corps. » *Dan.* xiii, 54, 59. Comme les Hébreux repoussent l'histoire de Susanne, disant qu'elle n'est pas dans le livre de Daniel, nous devons rechercher avec soin si les mots *schinos* et *prinos*, lentisque et chêne en notre langue, existent en hébreu, quelle est leur étymologie et si chez eux de *schino* vient scission, et de *primo* section ou action de scier. Si cette étymologie n'existe pas, nous serons forcément obligés de nous ranger à l'opinion de ceux qui veulent que cette histoire ait été d'abord écrite en Grec, puisque nous y trouvons d'abord une étymologie grecque absolument étrangère à la langue hébraïque. Qu'on nous montre que ces étymologies de scission et de section sont dans l'hébreu, et nous pourrions alors accepter l'authenticité de cette Ecriture.

« Aussitôt tout le peuple jette un grand cri, et ils bénissent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, » etc. *Dan.* xiii, 60. Si toute l'assemblée les mit à mort, l'opinion dont nous avons déjà parlé, d'après Jérémie, que c'étaient Ahab et Sédécias, tombe d'elle-même, à moins d'interpréter que ces mots de l'Ecriture: « Ils les mirent à mort, » veulent dire qu'ils les livrent au roi de Babylone pour être mis à mort, puisque c'est lui qui les fit périr. C'est

te medium. » *Dan.* xiii, 54, 59. Quia Hebraei reprobant historiam Susannae, dicentes eam in Danielis volumine non haberi, debemus diligenter inquirere nomina, *σχίνου καὶ πρίνου*, quae Latini « liliem » et « lentisicum » interpretantur, si sint apud Hebraeos, et quam habeant etymologiam, ut a *σχίσις*, « scissio », et a *πρίσις*, « sectio », sive « serratio » dicatur lingua eorum. Quod si non fuerit inventum, necessitate cogemur et nos eorum acquiescere sententiae, qui Graeci tantum sermonis hanc volent esse *περικομήτην*, quae Graecam habeat tantum etymologiam; et Hebraicam non habeat. Quod si quis ostenderit duarum istarum arborum scissions et sectionis in Hebraeo stare etymologiam; tunc poterimus etiam hanc Scripturam recipere.

« Exclamavit autem omnis synagoga (*Vulg.* cœtus) voce magna, et benedixerunt Deum qui salvat sperantes in se, » etc. *Dan.* xiii, 60. Si interfecit eos omnis synagoga, videtur illa opinio refutari de qua supra diximus, secundum Jeremiam, *Jerem.* xxix, quod ipsi essent presbyteri. Ahab et Sédécias; nis forte hoc, quod scriptum est: « Interfecerunt eos, » sic interprelemur pro eo, quod est, regi Babylonis occidendos tradiderunt. Sicut et nos dicimus, quod

ainsi que nous disons: Les Juifs ont mis à mort le Sauveur; non pas qu'ils l'aient eux-mêmes frappé mais parce qu'ils le livrèrent pour être mis à mort, et qu'ils crièrent d'une seule voix: Crucifiez, crucifiez-le. » *Johan.* xix, 15.

« Helcias et sa femme readirent grâces à Dieu pour leur fille, » etc. *Dan.* xiii, 63. C'est dignement et comme des saints qu'ils louent Dieu: non point parce que Susanne a été délivrée de la main des vieillards, ce qui n'est pas digne de louange, puisque ce n'eût pas été un grand désavantage si elles n'eût pas été délivrée; mais parce qu'aucune tache dégradante n'a été trouvée en elle.

« Aussitôt le roi ayant ouvert la porte et voyant la table de l'autel, jeta un grand cri: Vous êtes grand, ô Bel, et il n'y a point en vous de tromperie. » *Dan.* xiv, 17. Ce que l'Ecriture dit ici: « Le roi jeta un grand cri, » puisqu'il s'agit d'un idolâtre qui ne connaît pas Dieu, semble détruire notre remarque que des saints seulement il est dit qu'ils poussent un grand cri. Objection facile à résoudre pour celui qui répond que cette histoire n'est pas dans l'originahébreu du livre de Daniel. C'est à celui qui regarderait cette Ecriture comme un livre canonique, qu'il appartiendrait de résoudre la difficulté.

Judaei interfecerunt Salvatorem: non quo ipsi per-cusserint, sed quo tradiderint occidentum, et suc-clamantes dixerint: « Crucifige, crucifige eum » *Johan.* xix, 15.

« Helcias autem et uxor ejus laudaverunt Deum pro filia sua Susanna, » etc. *Dan.* xiii, 63. Dignus (*At.* Dignus) quasi sancti laudant Deum: non quia liberata est de manu presbyterorum Susanna, hoc enim non satis laudabile est, nec magni discriminis, si non esset liberata, sed quia non est inventa in ea res turpis.

« Stantique cum aperisset ostia, aspiciens rex super mensam (*Vulg.* ostium intuitus rex mensam), exclamavit voce magna: Magnus es, Bel, et non est apud te ullus dolus. » *Dan.* xiv, 17. Hoc quod Scriptura nunc dicit: « Exclamavit voce magna, » quia de idololatra et ignorante Deum, dicitur, videtur observationem nostram subvertere, qua dudum asserimus vocem magnam in sanctis tantum reperiri. Quod solvet facile qui hanc historiam in libro Danielis apud Hebraeos dixerit non haberi. Si quis autem poterit eam approbare esse de canone, tunc quaerendum est quid ei respondere debeamus.

FIN DE DANIEL.

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE DE JOB

Nous croyons utile de placer ici un fragment assez considérable de ce travail, bien qu'il ne soit pas de Saint Jérôme, pour compléter sa pensée par celle d'un de ses plus heureux imitateurs. Les éditions antérieures nous ont ouvert cette voie.

PROLOGUE.

Job, dont le nom signifie *affligé* ou *grand* fut une figure de Jésus-Christ, et ses amis, qui blasphèment le Christ et le combattent, sont la figure des hérétiques; quant à Héliu et Baalam (*ailleurs*, Baldad), ils nous offrent un type de philosophes, puisque c'est du dehors, c'est-à-dire étant étrangers à la foi, qu'ils tendent des pièges à l'Eglise de Dieu. Tous ces gens en effet s'affablent de noms magnifiques, comme s'ils étaient bien l'or de Dieu ou ses sentinelles au poste d'honneur. Eliphaz répond au latin

Dei mei aurum, (or de mon Dieu); Baldad signifie qui tient le premier rang, ou anciens secrets; Sophar sentinelles ou trompette. Orgueilleux de ce qui n'est qu'un don naturel, il font grand bruit autour de quelques lambeaux de sagesse, s'arrogeant le monopole du jugement, eux qui sont les artisans de la liberté du mensonge, puisqu'ils parlent de Jésus-Christ, non comme il convient à sa divinité, mais comme leur impiété le demande.

L'explication des chapitres commence

CHAPITRE I

« Il y avait au pays de Hus un homme fort appelé Job, sincère, droit, craignant Dieu et fuyant le mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille brebis, trois

mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et des serviteurs en très-grand nombre. Cet homme était puissant entre tous les Orientaux. Ses fils allaient manger

vel « buccina. » Hi enim elati pro eo quod per naturam bonum, aliqua sapienter predicabant, apud se jactantes severitatem, cum assertores sint mendacii; quia de Christo, non ut divinitati ejus, sed ut ipsorum impietati compellit, sic loquantur.

Incipiunt edisseri Capitula.

CAPUT I.

« Vir erat in terra Hus, nomine Job. Et erat vir ille simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo. Natiq; sunt ei septem filii, et tres filiae. Et tria fuit possessio ejus septem millia ovium, et tria millia camelorum; quingenta quoque juga bovum, et quingente asinae ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes Orientales. Et ibant

COMMENTARI IN LIBRUM JOB PROLOGUS.

Job, qui « dolens, » vel (a) « magnus » interpretatur, figuram Christi portavit. Amici vero ejus figuram haereticorum tenent, qui, sub nomine Christi, Christum blasphemant et impugnant; Heliu vero, et Baalam (*al.* Baldad), typum praefurunt philosophorum, quia « foris, » id est, extra fidem positi, insidiamur Ecclesiae Dei. Isti enim pretiosa nomina sibi imponunt, quasi ipsi sint aurum Dei, vel praecipui speculatores ejus. Eliphaz enim in Latino, (b) « Dei mei aurum » sonat; Baldad, « praecipuus, vetusta secreta; » Sophar, « speculator, »

(a) Lege omnino, *magnus*, et vid. lib. Nominum col. 12, etc.
(b) In eodem lexico *Nom.*, *Eliphaz*, *Dei contemptus*. *Baldad*, *vetustas sola*. *Sophar specula dissipatio*, vel *speculatorem dissipans*, sive *speculatorem videbo*.